

Léon Castillon (1826-1908)

Quand un lorguais fournissait l'armée russe.

Au cours des siècles, les relations politiques entre la France et la Russie ont été mouvementées et souvent marquées par des périodes de rupture et de méfiance : guerres révolutionnaires, campagnes de Napoléon, question polonaise, guerre de Crimée...

A cette opposition, a succédé sous la Troisième République, une période d'alliance, motivée notamment par le danger commun que représentait l'Allemagne.

Elle a duré jusqu'à la Révolution bolchévique.

Un lorguais : Léon Castillon, s'est illustré à cette époque en étant un relais très actif de la présence française en Russie.

Léon Castillon résida à Saint-Petersbourg (capitale de l'empire Russe jusqu'en 1917), successivement sous le règne des tsars Alexandre II, Alexandre III et Nicolas II. Il connut une brillante carrière de négociant et devint fournisseur officiel de la Couronne et du Ministère de la Guerre. Il associa réussite commerciale et rang important au sein de la colonie française. Il sera reçu par le tsar et accueillera deux présidents français.

cette rencontre. Mais quelques jours après il reçut un courrier signé Milioutine, ministre de la Guerre, l'invitant à venir le voir.

Il se rendit à la convocation et le ministre lui demanda s'il se sentait capable de procéder à l'installation des ateliers de chaussures et d'équipement militaires pour la Russie. D'abord surpris par cette proposition inattendue, Castillon déclara qu'il allait chercher les capitaux nécessaires et qu'il rendrait sa réponse sous trois jours.

Léon Castillon appartenait à une famille modeste et nombreuse qui habitait alors place du Petit-Marché où il est né le 06 avril 1826, fils de Dominique Castillon, 39 ans, cordier, et d'Henriette Guigues.

En 1839, pour gagner sa vie, il part rejoindre à Lyon son frère François qui y travaillait en qualité d'ouvrier cordonnier.

Léon devint bientôt un ouvrier d'élite comme quatre de ses frères.

Il fut reçu compagnon cordonnier-bottier du Devoir à Toulouse, en 1844, sous le nom de Provençal, l'Exemple de la Sagesse.

Il travailla d'abord comme monteur mécanicien à Paris aux établissements de machines à coudre Callebaut, puis à Marseille, où il se maria en 1853.

Mais Callebaut le rappela en 1857 pour lui proposer de rejoindre l'atelier que la maison tenait à St Petersburg. Plus tard, l'industriel parisien cédera son établissement russe à Castillon et celui-ci allait connaître un fort développement suite à une circonstance imprévue qui décidera de sa fortune.

En 1866, Castillon avait alors 40 ans lorsque un jour où il était occupé à monter des machines chez un client, un inconnu qui visitait l'établissement s'approcha et lui demanda toutes sortes de renseignements. Il les lui donna sans attacher une importance particulière à

Il sut trouver rapidement le soutien financier dont il avait besoin et trois jours après, il signait avec le ministre russe le contrat qui lui assurerait la fortune.

Cette affaire fut très fructueuse pour Castillon, sa maison de commerce devint une



Léon Castillon en 1897

des plus importantes de Saint-Pétersbourg, possédant quasiment le monopole de la fourniture des machines pour les ateliers militaires russes.

Au cours des années, il développa son activité commerciale qui s'étendit à une grande variété d'articles destinés à l'armée et à l'administration russe (machines à coudre, articles pour officiers, presses typographiques, ciseaux mécaniques à cheveux, etc.) comme le montre une annonce de 1891.

Tsars et Présidents

En même temps qu'il édifiait sa fortune, Castillon se créait, par ses initiatives et sa grande activité, une influence considérable parmi les Français résidant à Saint-Pétersbourg. Ceux-ci en firent leur représentant. Fondateur et président en 1879 de la Société de secours mutuels des Français de la ville, il prit à cœur ses fonctions et les exerça pendant plus de 30 ans avec un zèle et un dévouement de tous les instants. Il est à l'origine de la construction et l'agrandissement de divers établissements caritatifs, sollicitant les souscriptions, trouvant les subsides, discutant les plans et surveillant l'exécution. Il faisait preuve d'un grand investissement personnel au service de la communauté française.

Le 10 août 1896, à la demande de M. de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, il fut reçu par le tsar Nicolas II et l'impératrice au palais de Peterhof, suite au couronnement de l'empereur, en compagnie de deux autres délégués de la colonie française, dont le Père Cuny, curé de la paroisse française de Saint-Pétersbourg.

C'est aussi à ce titre de président de la colonie française et des sociétés de bienfaisance et de secours mutuels, qu'il fut à côté du président de la République Félix Faure lors de son voyage en Russie en 1897. Léon Castillon lui remit une truelle et un marteau d'argent et d'ivoire pour sceller la première pierre de l'hôpital français de Saint-Pétersbourg.

La truelle qui a servi ce jour-là porte l'inscription suivante en émail bleu :

Le 24 août 1897
sous le règne de Sa Majesté l'Empereur
NICOLAS II
et de Sa Majesté l'Impératrice
ALEXANDRA FEODOROWNA
FÉLIX FAURE
Président de la République française
a posé à Saint-Pétersbourg
la première pierre de l'hôpital français
Sainte-Madeleine
le comte de Montebello étant
ambassadeur de la
République française
Joseph Bélin consul,
Léon Castillon,
président de la colonie française
et comte de Suzov, architecte

En 1902, Léon Castillon accueillera à nouveau un président de la République, Émile Loubet qui se rendra en Russie du 14 au 27 mai. Cette fois encore, il sera procédé à la pose d'une première pierre, celle d'un nouveau pavillon de l'hôpital, destiné aux contagieux. Castillon offrira aussi au président Loubet les outils de la cérémonie : la truelle et le marteau, objets en argent de style russe que le président emportera comme souvenir.

Très présent dans la promotion des intérêts commerciaux français, il fut actif sur de nombreux plans. En 1892 on le voit imprimer et diffuser une brochure où il souligne la part trop réduite des exportations françaises en Russie (4,5 %) au regard de celles de l'Allemagne (30,72 %) et où il propose de créer un musée commercial permanent pour exposer les plus belles productions françaises. Il fut aussi un des organisateurs de l'exposition franco-russe de Saint-Pétersbourg qui eut lieu en 1900.

Conseiller municipal à Lorgues

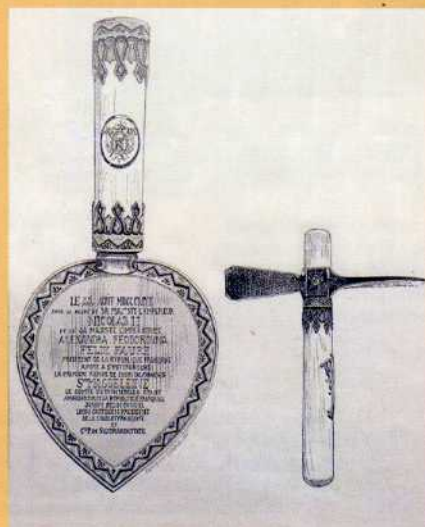
Malgré son éloignement, il n'oubliera pas son village, le faisant régulièrement bénéficier de ses largesses qui furent souvent relatées dans la presse régionale :

- Le Petit Marseillais 18 Février 1897

"Notre concitoyen M. Léon Castillon, président de la colonie française à Saint-Pétersbourg, a fait parvenir à M. le maire la somme de 200 fr, qui a été répartie, conformément au désir du généreux donateur, entre le Bureau de bienfaisance, l'hospice, les Dames de la Providence et l'orphelinat. M. L. Castillon, en sa qualité de président du comité de patronage de l'orphelinat de Saint-Pétersbourg, a fait, en outre parvenir à M. le maire 106 fr pour nos pauvres orphelines. Les orphelines de Russie ont voulu partager avec leurs sœurs de Lorgues les étrennes qui leur furent faites le jour de l'An par Mme l'ambassadrice de Montebello."

- Le Petit Provençal 18 Septembre 1900

"Le Comité de notre fête locale nous prie d'annoncer qu'un feu d'artifice offert par notre compatriote M. L. Castillon président de la



●●● colonie française à Saint-Petersbourg, sera tiré le 19 septembre, à 9H du soir."

Aux élections municipales de 1900 les républicains lorguais lui demandèrent de figurer sur leur liste, il sera élu au conseil municipal sous le mandat de Louis Sarlin.

- Le petit Marseillais 26 mai 1900

"M. le maire, donne ensuite communication d'une lettre de M. Léon Castillon, président de la colonie française à St-Petersbourg, qui remercie ses collègues du conseil et les électeurs qui l'ont nommé conseiller municipal de Lorgues. Cette lettre était accompagnée d'une somme de 100 frs devant être remise à la sœur religieuse qui dirige l'orphelinat.»

Bien entendu il aura rarement l'occasion de participer aux réunions municipales. Il sera tout de même présent à une séance en novembre 1900 comme le relate Le Petit Marseillais du 21 Nov. 1900 :

" M. Léon Castillon président de la colonie française à St-Petersbourg, assiste à la séance en qualité de conseiller municipal. M. le maire, en ouvrant la séance, souhaite la bienvenue à M. Castillon qui, pour la première fois prend part aux délibérations de notre assemblée communale, attendu que notre concitoyen habite en Russie où il occupe des fonctions importantes.

M. le docteur Courdouan, ayant demandé la parole, dit que les électeurs de Lorgues, en élisant M. Castillon comme conseiller municipal, ont voulu honorer l'ouvrier actif, économe et l'industriel intelligent; ils ont voulu surtout honorer un enfant du pays, ayant mené une vie laborieuse, ayant accompli de nombreux

actes de charité, ayant toujours eu au cœur un amour profond pour sa ville natale qu'il avait quittée bien jeune. M. Castillon se lève et remercie ses collègues du conseil. Il dit en substance, que le temps, l'éloignement et les péripéties de la vie n'ont jamais effacé un instant de son cœur l'attachement qu'il a pour Lorgues qui l'a vu naître. Il remet à M. le maire une médaille commémorative, pareille à celle qui fut donnée à M. Félix Faure, lors de la cérémonie de la pose de la première pierre de l'hôpital français de St-Petersbourg."

Plusieurs fois médaillé

Castillon reçu de son vivant plusieurs distinctions et marques de haute estime de la part de différentes autorités. Le gouvernement français le fit Chevalier de la Légion d'Honneur en 1890 puis Officier en 1901. Il fut aussi commandeur des Ordres royaux et impériaux de Grèce, de Perse, d'Autriche-Hongrie et de Russie.

Après son voyage en Russie, le Président Félix Faure lui fit transmettre, par le comte de Montebello, ambassadeur, son buste en biscuit de Sèvres " pour lui donner une marque de bienveillance et pour reconnaître, par un témoignage personnel, l'activité et le zèle qu'il déploie au service de l'œuvre française à Saint-Petersbourg".

Le journal L'Illustration écrivait à son propos dans un article sur le voyage du président Félix Faure : "Aucun de nos compatriotes n'a joué et ne joue en Russie un rôle plus utile." Léon Castillon décédera à son domicile marseillais le 25/06/1908, âgé de 82 ans.

Alain MARCEL



Léon Castillon remettant la truelle et le marteau au président Félix Faure le 24 août 1897 lors de la pose de la première pierre de l'hôpital français de Saint-Petersbourg.



Médaille identique à celle offerte par Léon Castillon au maire de Lorgues

Léon Castillon avec le président Émile Loubet, le 22 mai 1902, lors de la pose de la première pierre d'un nouveau pavillon de l'hôpital français de St-Petersbourg

